

Le soleil frappait dur, illuminant les étendues de sable sans fin d'un éclat aveuglant. Face au désert, dos à un petit village isolé, deux hommes étaient assis sur un muret. L'un d'eux, un nain musculeux à la barbe fournie, jouait avec un couteau entre les doigts métalliques de ses imposants bras artificiels tandis que l'autre, un elfe au visage couvert de cicatrices, regardait un camion de transport blindé qui attendait une dizaine de mètres plus loin.

Après un silence gêné, l'elfe se décida à prendre la parole :

« J'attends toujours que tu m'expliques pourquoi tu veux te rendre au nord, Björkin. Tu seras forcé de me répondre à un moment ou à un autre. »

Le nain poussa un soupir et arrêta de jongler avec sa lame.

« Mon père est mort. J'ai reçu un message extranet qui expliquait qu'il a été tué par des démons pendant une attaque. »

« Ton père combattait à la frontière nord, non? Pour garder les démons hors du pays.»

Le nain fit signe que non de la tête. Au même moment, l'attention de son compagnon fut attirée vers le camion alors qu'un homme y entra. Il était assez jeune, vêtu d'une bure noire ornée d'un croissant de lune. L'elfe reconnu la tenue classique des prêtres de Hele, la déesse des morts. De son côté, le nain poursuivit son histoire :

« Oui et non. Il était bien à la frontière nord, mais il ne combattait pas. C'était un médecin. »

Le prêtre fut bientôt suivi par une femme. Elle portait une imposante armure difficilement cachée par des capes. Le métal était frappé du symbole de Chihor, le dieu des voyageurs, et l'elfe devina qu'il s'agissait d'une prêtresse.

« Tu sais, Zaïnfrid, chez nous les nains, c'est un réel honneur de combattre. Mais lui, il ne se battait pas. Je ne le critiquerai jamais, c'était un père exceptionnel. Il a toujours été là pour moi, quand j'étais jeune. C'est même lui qui m'a offert ce couteau il y a trente ans, juste avant qu'il parte pour le nord. Je ne l'ai jamais revu depuis. »

Une deuxième femme, à la silhouette fine et gracieuse, monta à bord. En mettant sa main en visière pour se protéger du soleil, l'elfe parvint à voir qu'elle avait les oreilles pointues caractéristiques des elfes.

« Tout cela ne m'explique pas ce qui te pousse vers le nord. »

« Je ne peux pas m'empêcher de me demander s'il était fier de ce qu'il faisait. Il m'a toujours enseigné que rien n'était plus glorieux que défendre les siens les armes à la main, mais il ne se battait même pas ! Alors j'ai décidé d'aller dans la forteresse où il était, rencontrer les gens avec qui il a vécu ses trente dernières années. Peut-être qu'ils... »

L'elfe interrompit son récit d'un geste, pointant le camion. Farjhild, la femme qui les avait engagés, leur faisait signe de la rejoindre.

Farjhild était une petite femme à la peau marquée par le soleil. Elle possédait le camion, avec lequel elle transportait des passagers de ville en ville à travers le désert. A ses côtés se tenaient un orc, immense créature à la peau verte et aux canines proéminentes, portant une simple salopette en cuir. Quand il les eut remarqués, le nain sauta du mur, suivi par son compagnon, et les rejoignit.

Quand ils furent à portée, la propriétaire du camion commença à leur parler.

« Messieurs, voici Tarek, mon copilote et assistant. Je serais aux commandes durant tout le trajet, alors adressez-vous à lui en cas de problème. Nous aurons trois passagers. Ghassöff, un prêtre de Hele, Wasshild, une prêtresse de Chihor, et Ylemma, une elfe. Montez, on part. »

Elle leur fit signe d'embarquer. Par la porte ouverte, Zaïnfrid vit un couloir sombre et étroit éclairé par quelques lampes au plafond. L'un des murs était percé d'une succession de petites portes basses donnant sur les cabines. Après un instant d'hésitation, il sortit une boîte de sa poche et y prit quelques pilules qu'il avala avant de monter à bord.

Deux jours s'étaient écoulés depuis le début du voyage. Allongé sur le lit de sa cabine, Zaïnfrid réfléchissait. La pièce était étroite, tout juste pouvait-il se tenir entre le lit et le mur opposé. Chaque

chambre était parfaitement insonorisée, faisant régner un silence écrasant qui n'était brisé que par la vieille radio encastrée dans un mur qui diffusait quelques notes.

Le repos de l'elfe fut interrompu quand Farjhild entra, refermant la porte.

« Il y a une tempête de sable qui nous fonce dessus. Une grosse. Capable de détruire le camion. Et il est trop tard pour l'éviter. »

« Je suppose que le camion est doté d'un champ de force. N'est-il pas suffisamment puissant pour nous protéger ? »

« Si, c'est pas ça le problème. Le bouclier pompera toute l'énergie. Il faudra couper tous les systèmes, à part le recycleur d'air. Et allumer les veilleuses de sécurité pour la lumière. Du coup, on sera à l'arrêt. Chargez-vous de transmettre l'information, je serais occupée à dériver l'énergie. »

Sur ces mots, la conductrice sortit comme une flèche de la chambre, laissant la porte entrebâillée sur le couloir obscur. Il se releva et sortit à son tour.

Il fut accueilli dans le couloir par le ronronnement des climatiseurs et décida de commencer par prévenir Björkin. Il n'avait fait que quelques pas quand la lumière s'éteignit, le plongeant dans les ténèbres. Après une seconde d'obscurité totale, de petites lampes colorèrent le camion d'une faible lumière rouge. Le système de refroidissement se tut, laissant place à un silence oppressant. Plus loin, une porte s'ouvrit sur une silhouette aux formes effacées par le mauvais éclairage. Zainfrid reconnu cependant la voix de Ghassöff, qui demandait sur un ton inquiet ce qui se passait. Quand l'elfe arriva au niveau de la cabine de Björkin, Ylemma était elle aussi sortie dans le couloir.

Il poussa la porte de la chambre du nain et le vit, assis sur son lit, ses bras mécaniques tendus vers l'avant et le visage vers le bas, parfaitement immobile. Il s'avança pour lui empoigner l'épaule et le réveiller. Ce ne fut qu'une fois à son niveau qu'il remarqua le poignard qui dépassait de son torse. Il se pencha sur le corps de son camarade et réalisa que son cœur ne battait déjà plus. Il récita une prière pour le repos de l'âme de son ami et lui ferma les yeux avant de ressortir.

Dans le couloir, tous les passagers étaient rassemblés devant Farjhild et Tarek, dont l'imposante silhouette occupait toute la largeur de la pièce. Puisque l'elfe avait trainé à transmettre l'information, la conductrice avait fini par décider d'expliquer elle-même aux autres pourquoi la lumière, les radios ainsi que la connexion extranet avaient été coupées. Quand Ylemma hurla qu'ils allaient tous mourir, la conductrice expliqua qu'ils avaient assez d'eau et de nourriture pour tenir les six jours que durera la tempête et que les recycleurs d'airs étaient toujours actifs.

Une fois qu'elle eut fini, elle se retourna vers le mercenaire et laissa l'orc répondre aux questions. Mais avant qu'elle ait pu dire un mot, il la dépassa en se plaquant contre le mur et se racla la gorge pour attirer l'attention.

« J'ai quelque chose à ajouter. Björkin, mon collègue, a été assassiné. »

A ces mots, un vent de panique agita les autres passagers. Avant même qu'il ait pu poursuivre, Ylemma se tourna vers Tarek et le pointa du doigt en hurlant.

« C'est lui ! Ils se sont disputés hier, ils en sont presque venus aux mains ! Je suis certaine qu'il l'a tué ! »

L'orc se tourna, se cognant dans les murs, et brandit son poing vers celle qui l'accusait.

« J'te demande pardon ? Et pourquoi ça s'rait moi ? Pourquoi ça s'rait pas toi, hein ? Tout le monde sait qu'tous les elfes haïssent les nains. »

Wasshild tenta de s'interposer mais Tarek la repoussa. Ylemma se colla contre une porte, la main sur la poitrine comme pour se défendre, avant de rétorquer.

« Je ne laisserais pas un orc me parler ainsi ! Toi et les tiens avez du sang de démons dans les veines, vous n'êtes que des monstres ! »

En réponse, Tarek poussa un hurlement de rage et leva le poing pour frapper, mais le bruit assourdissant d'un coup de feu l'arrêta net, paralysant l'assemblée. L'écho résonna à travers le couloir tandis que tous se tournaient vers Zainfrid, qui avait tiré dans le plafond. Il prit son temps pour rengainer son pistolet, sous le regard silencieux des passagers.

« Bien. Je vais vous demander de retourner dans vos cabines et de rester calmes. Rien ne permet de savoir qui a tué Björkin alors ne vous accusez pas les uns les autres. Je vais me charger de l'enquête. »

Ils s'exécutèrent en maugréant sous le regard dur de Zäinfrid. Une fois le couloir désert, l'elfe fit demi-tour et retourna dans la cabine du nain.

Il s'agenouilla face au corps, se glissant pour l'examiner dans l'étroit espace entre le lit et le mur. Il commença par déloger l'arme plantée dans le torse de son ami, reconnaissant le couteau du père du nain. Une fois la lame retirée, il souleva la barbe et découvrit une unique blessure. Il reporta ensuite son attention sur l'arme, couverte de sang jusqu'à la garde. Le coup avait été très violent. Cependant, les bras tendus figés par les muscles mécaniques dans leur dernière position laissaient supposer que Björkin avait essayé de se défendre.

Après une heure à chercher d'autres indices, une évidence frappa Zäinfrid. S'il voulait savoir qui avait tué le nain, le meilleur moyen était de le lui demander. Il se leva et sortit de la maigre cabine pour aller ouvrir celle de Ghassöff. Le prêtre, alors allongé sur son lit, se redressa et interrogea l'elfe sur son entrée soudaine :

« Que puis-je faire pour vous ? »

« Veuillez m'excuser, mon père, mais j'ai cru remarquer que vous étiez un prêtre de Hele, la déesse des morts. »

Le prêtre se leva, glissant maladroitement ses jambes le long du lit, et se rapprocha du mercenaire qui était resté dans l'encadrement de la porte.

« En effet, mon fils. Pourquoi ? »

« J'aurais besoin de vos talents. Je voudrais poser quelques questions à Björkin, mon camarade décédé. »

« Bien sûr, il n'y a aucun problème. Prenez place. »

Ils s'installèrent sur le lit, face à face. Le prêtre demanda un objet personnel ayant appartenu au nain, et Zäinfrid lui tendit le couteau. Il le posa sur ses genoux, ferma les yeux et commença à réciter des prières. Pendant de longues minutes, les cantiques brisèrent le silence étouffant qui régnait dans l'étroite cabine. Puis le prêtre fut pris de spasmes avant de finalement se calmer et s'effondrer en avant, parfaitement immobile. L'elfe se pencha sur lui, posa une main sur son épaule et le secoua pour tenter de le réveiller. Au lieu de ça, une voix sépulcrale s'éleva dans la pièce obscure.

« Qui trouble mon repos éternel ? »

Surpris, Zäinfrid marqua une pause avant de répondre :

« Björkin ? Est-ce vraiment toi ? C'est moi, Zäinfrid ! »

« Zäinfrid. Oui, je me souviens. Mon vieux compagnon. Que veux-tu ? »

La surprise passé, l'elfe se redressa et se racla la gorge.

« Je voudrais savoir qui t'a tué. As-tu pu le voir ? »

« Non, je n'ai rien vu. Il m'a pris par surprise, je n'ai rien pu faire. »

« Saurais-tu au moins qui aurait pu le faire, ou même vouloir le faire ? »

« Non, je ne sais pas. Personne ici ne me connaissait depuis plus de deux jours, qui aurait pu m'en vouloir ? »

Zäinfrid soupira et passa une main sur son visage, essuyant la sueur qui coulait sur son front.

« J'ai entendu dire que tu t'es disputé avec Tarek, cela ne pourrait pas être lui ? »

Le fantôme répondit par un rire grave et désagréable avant de s'expliquer :

« Ce n'était pas une vraie dispute. Tarek m'a surpris en train de voler de la nourriture parce que j'avais un petit creux et m'a ordonné de tout reposer. Ce n'est pas une raison pour me tuer ! »

L'elfe se passa à nouveau la main sur le front, qui était à nouveau trempé. Depuis l'arrêt des climatiseurs, la température était devenue insupportable. Il s'apprêta à libérer l'esprit de son ami quand une dernière question lui vint en tête :

« Au fait, as-tu pu parler avec ton père ? »

Après quelques secondes, Björkin répondit sur un ton pesant.

« Oui, nous nous sommes enfin réconciliés. Toute cette histoire est derrière nous, maintenant. »  
A peine eut-il dit ces mots, le corps du prêtre se redressa en inspirant bruyamment, la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés. Son visage était couvert de sueur, et une fois son souffle repris il s'adossa au mur en haletant. Entre deux inspirations, il parvint à prononcer quelques mots.  
« Qu'est-ce qu'il a dit ? »  
Zaïnfrid se tourna, dépliant les jambes de son mieux dans le maigre espace.  
« Rien d'intéressant, désolé. Et merci. »  
Sur ces mots, il se faufila jusqu'à la porte et retourna fouiller la cabine du nain.

Il ne trouva cependant rien de plus. Après des heures d'examen, il laissa tomber et préféra récolter des témoignages. Malheureusement, il n'apprit là non plus rien de nouveau et deux jours se passèrent sans résultat.

Plus tard, Zaïnfrid était allongé sur son lit, les yeux fermés, quand Wasshild poussa la porte, s'arrêtant sur le seuil. Elle avait troqué son imposante armure contre une tunique légère, collée à sa peau par la sueur. Elle attendit quelques instants mais devant l'évident manque de réaction de l'elfe, elle l'interpella.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Je prie Chihor pour qu'il nous protège et m'aide à mieux comprendre la situation. »

Elle s'adossa à un mur et répondit d'un ton acide.

« Et pourquoi ferait-il ça ? Chihor est le dieu des guerriers, et pour ce que j'en sais, nous ne sommes pas en train de nous battre. »

Il soupira et se redressa pour faire face à la jeune femme. Son cœur s'accéléra soudainement et il fut pris d'un léger vertige. Il plongea une main dans la poche, tentant de masquer son trouble en répondant d'un ton assuré.

« Chihor est le dieu des voyageurs, certainement pas des guerriers. Il protège ceux qui arpentent le désert comme nous le faisons en ce moment, ce qui explique ma prière. »

Elle voulut faire un pas en avant mais se cogna un genou contre le lit et recula en pestant.

« Vous dites n'importe quoi ! »

Zaïnfrid continuait à fouiller dans sa poche à la recherche de ses médicaments, la main agitée de spasmes. Il avait l'impression que les murs se refermaient sur lui, et avait de plus en plus de mal à respirer.

« Je suis un elfe, Chihor nous a créés. »

Il parvint finalement à trouver la boîte de pilules et en tira quelques cachets qu'il avala douloureusement avant de poursuivre :

« Vous n'êtes qu'une humaine, comment pourriez-vous comprendre notre père mieux que nous-même ? »

Il reprit son souffle, se leva et rejoignit la jeune femme dans l'encablure de la porte. Elle lui lança un regard de défi avant de désigner la boîte de médicaments.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Des médicaments. »

« Mais encore ? »

Il poussa un soupir et se décida à répondre en grognant.

« Ce sont des calmants. Je suis claustrophobe et ils m'aident à ne pas devenir fou malgré l'enfermement. »

« Des calmants ? »

Elle fit un pas en arrière et sortit dans le couloir. Elle colla son doigt sur le torse de Zaïnfrid, et se mit à hurler d'un ton accusateur.

« Vous voulez dire que vous êtes drogué ? Pas étonnant que l'enquête piétine ! Comment pourriez-vous être efficace avec cette chose dans le cerveau ? »

Il soupira, s'épongeant le visage d'une main et rangeant les médicaments de l'autre avant de répondre d'une voix sarcastique.

« Comment, en effet ? Après tout, je n'ai presque rien découvert. Seulement que Björkin a été tué d'un seul coup dans le torse, porté par surprise avec son propre couteau. Il n'a pas pu se défendre ni essayer d'esquiver. Les cabines étant isolées, personne n'a pu entendre le meurtre et sans outils ou formation appropriée, il est impossible de déterminer l'heure exacte de la mort. Cela vous suffit-il ou... »

Elle le gifla, le coupant brusquement et le faisant reculer sous le choc. Il ne bougea pas tandis qu'elle l'incendiait du regard, et elle finit par murmurer deux mots avant de s'en aller vers sa cabine :

« Vieux con ! »

Avant qu'il ne puisse la suivre, l'attention de Zaïnfrid fut attirée de l'autre côté du couloir par un cri d'Ylemma.

« Vous n'êtes qu'un monstre, qui sera le suivant maintenant que vous avez tué le nain ? »

Elle était devant Tarek, dont la silhouette massive était facile à identifier malgré l'obscurité. Il se mit à hurler.

« J'ai tué personne, mais j'pourrais commencer avec toi ! »

Il leva le poing mais avant qu'il n'ait atteint sa cible le mercenaire avait poussé Ylemma de côté. Il attrapa le poignet de l'orc pour détourner son coup, l'expédiant au sol par la même occasion, et Tarek tomba sur le dos dans un bruit sourd. Sous le regard des deux elfes, il se releva en grognant et fila vers sa cabine. Une fois qu'il eut disparu, Ylemma s'accrocha au bras de Zaïnfrid en riant niaisement mais il ne réagit pas. Le regard dans le vide, il repensait à ce que Wasshild lui avait dit au sujet de la drogue. Peut-être avait-elle raison, finalement.

« Merci de m'avoir protégée, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous. »

Il avait bien remarqué quelque chose d'étrange quand il avait examiné le corps de Björkin, quelque chose qu'il avait oublié.

« Vous savez, cela fait longtemps que je voyage et je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi séduisant que vous. »

Il cherchait dans sa mémoire ce qui avait pu l'interpeler, mais rien ne venait.

« Vous pourriez m'accompagner dans ma cabine pour que je vous remercie. Qu'en dites-vous ? »

Elle s'était penchée sur son épaule et avait susurré à son oreille. Comme il ne répondait pas, elle lui prit le visage et le força à la regarder dans les yeux. Brusquement tiré de ses pensées, il la dévisagea avant de répondre.

« Excusez-moi, que disiez-vous ? »

Elle plongea son regard dans le sien, y cherchant quelque chose puis changea d'avis et s'éloigna.

« Rien, ce n'est pas important. »

Elle avait parlé fort, pour qu'il puisse l'entendre, mais poursuivi à voix basse :

« Goujat. »

Zaïnfrid essayait encore de retrouver ce qui l'avait intrigué mais rien ne venait. Il se décida finalement à retourner dans sa cabine.

Cinq jours s'étaient écoulés depuis que Björkin était mort. Zaïnfrid se leva et, s'épongea le front avec une manche déjà trempée. L'enquête piétinait. L'obscurité, le confinement et la chaleur avaient des effets ravageurs sur les autres passagers, qui étaient de plus en plus tendus.

Il poussa la porte de sa cabine et dans le couloir, il tomba nez à nez avec Tarek. La silhouette massive de l'orc bloquait complètement l'étroit couloir.

« Alors, Zaïnfrid, ça avance ton enquête ? »

L'elfe se retourna pour l'esquiver et poursuivre son chemin, mais fut arrêté par Wasshild, qui avait renfilé son armure malgré la chaleur. Derrière elle, Ylemma était appuyée sur le mur.

« Cela fait cinq jours que le nain est mort, n'auriez-vous pas déjà dû trouver le coupable ? »

Le mercenaire soupira en réalisant qu'il était tombé dans une embuscade avant de répondre d'un ton las.

« Je ne l'ai pas encore trouvé. »

Sa vision se troubla et il fut pris d'un vertige. Le monde se referma comme un piège autour de lui, les murs se rapprochaient, le plafond descendait lentement et les ténèbres s'épaississaient. Il plongea une main dans sa poche. La prêtresse se pencha sur lui et chercha à le provoquer.

« Est-ce que vous n'avez pas trouvé, ou que vous ne voulez pas trouver ? »

L'orc rajouta, sur un ton agressif :

« Si ça s'trouve, c'est vous l'meurtrier et l'enquête, c'tait juste pour nous écarter ! »

Les murs écrasaient Zäinfrid, il ne parvenait plus à respirer et son cœur s'était accéléré comme jamais. Il parvint finalement à attraper les médicaments et à ouvrir la boîte mais avant qu'il ait pu en avaler le contenu, Wasshild lui frappa le bras en hurlant.

« Et arrêtez avec ça ! »

Les pilules se renversèrent sur le sol, roulant dans tous les sens. Le mercenaire poussa un cri indistinct et tomba à genoux, cherchant tant bien que mal à ramasser les calmants sans parvenir à en attraper un seul. Le sol lui semblait flou alors que le couloir se rétrécissait de plus en plus et l'écrasait de tout son poids. Ses mains se mirent à trembler, les battements de son cœur devinrent assourdissants et il sentit des larmes se mêler à la sueur sur ses joues. Après quelques secondes à le regarder fouiller le sol en gémissant, les autres s'éloignèrent.

Zäinfrid cherchait ses médicaments, mais sans succès. Ses gestes étaient saccadés, rythmés par sa respiration haletante et ses gémissements. Il voulut se redresser, mais le plafond l'écrasait et il leva le bras devant le visage en hurlant pour se protéger. Il se sentait comme pris dans un étau, les murs se refermant inexorablement sur lui. La chaleur l'étouffait. Il fallait qu'il fuie ce piège mortel, qu'il sorte au plus vite. Il tomba en avant et poursuivit sur les genoux. Derrière lui, le couloir se fermait comme une immense mâchoire, le poursuivant pour le dévorer. L'air lui brûlait les poumons et lui arracha un cri. Les murs se déformaient, le couloir se tordait, le sol se déroba sous ses pas. Il s'effondra encore alors que sa vision était de plus en plus floue. Après un regard paniqué en arrière, il poursuivit en rampant. Les ténèbres l'avalèrent, ils avaient déjà englouti ses pieds et remontaient le long de ses jambes. Sa vision était de plus en plus embrumée, il ne parvenait plus à distinguer ses mains sur le sol. Après une lente agonie, il sentit une porte face à lui. Dans un ultime effort, il s'appuya sur le lourd panneau pour l'ouvrir. Il frappa plusieurs fois, cherchant désespérément une prise, avant de finalement trouver la poignée et déverrouiller la porte. Le panneau céda facilement, se dérobant sous son poids, et il chuta en avant.

Il tomba dans le sable, face vers le ciel. Allongé de la sorte, il pouvait voir la tempête se fracasser sur le champ de force bleu transparent qui entourait le camion. Les grains de sable heurtaient le bouclier et glissaient dessus avant d'être chassés par le vent, dessinant des volutes dorées se mêlant les uns aux autres dans une danse sans fin. La lumière du soleil filtrait à travers la tempête, illuminant la scène. Absorbé par le spectacle, il ne sentit pas le temps passer et loin de l'obscurité oppressante du camion, il put retrouver son calme.

Sa contemplation fut finalement interrompue par l'arrivée de Farjhild, qui se pencha au-dessus de lui.

« Levez-vous. Faut retourner dans le camion. »

« Pourquoi ? »

« La tempête est presque passée. Si je relance le camion maintenant, on en sera sorti avant d'être abîmés. Et on gagnera du temps sur le trajet. Mais faut couper le bouclier. Et retourner dans le camion. »

Il commença à se lever avant de se laisser retomber dans le sable.

« Impossible. Sans mes calmants, je ne parviendrai pas à retourner à l'intérieur. »

A ces mots, elle plongea la main dans une poche et en tira la boîte de calmants qu'elle lança à l'elfe.

« Wasshild m'a donné ça. Elle m'a dit que vous en auriez besoin. Elle les a ramassés pour vous. »

Zäinfrid sourit, empochant les médicaments, et essaya de se relever. La femme tendit une main pour l'aider, et il s'apprêta à la saisir avant de se figer. Il resta ainsi quelques secondes avant de commencer à réfléchir à voix haute.

« Björkin aussi avait les bras tendus. Pourquoi avait-il les bras tendus s'il n'a pas pu se défendre ? »  
« J'en sais rien. Et vous ? »

Il ne répondit pas, plongé dans ses réflexions. Après un long silence, son visage se fendit d'un large sourire.

« Je crois que j'ai trouvé qui a tué Björkin ! »

Sans attendre qu'elle réagisse, il agrippa sa main et finit de se relever, puis avala quelques pilules et retourna dans le camion.

Il se précipita auprès du cadavre, que l'air chaud et sec avait conservé. Il lui prit les mains et les examina de près. Malgré la faible luminosité, il parvint à trouver ce qu'il voulait et ressorti de la pièce pour aller chercher Ghassöff. Le prêtre était allongé sur son lit, occupé à prier, quand Zainfrid poussa sa porte et l'interpella.

« Mon père, il faudrait que vous rappeliez l'esprit de Björkin. J'aurais une dernière question à lui poser. »

Il se redressa lentement, surpris de cette demande inattendue, avant d'inviter l'elfe à s'asseoir. Le mercenaire prit place, tendant le couteau au prêtre pour qu'il puisse contacter l'esprit du nain.

La séance commença comme la précédente. Ghassöff récita ses prières pendant plusieurs minutes avant d'être pris de spasmes, pour finalement s'effondrer en avant, et une fois encore la voix d'outre-tombe s'éleva.

« Qui trouble mon repos éternel ? »

Zainfrid s'épongea le visage avant de répondre.

« Désolé de te rappeler, mon ami, mais j'ai encore besoin de toi. »

« Zainfrid. Que veux-tu savoir ? »

« Je voulais simplement te demander si les traces de peau que j'ai retrouvées sous tes ongles viennent du tueur. L'as-tu griffé, ou proviennent-elles de quelqu'un d'autre ? »

L'esprit prit quelques secondes avant de répondre.

« Oui, j'ai pu le griffer. A l'épaule. Celui qui m'a tué a sans doute encore des marques. »

« Mais je croyais que tu n'avais pas pu te défendre ? C'est ce que tu as dit quand j'ai fait appeler ton esprit la première fois. Ce qui n'était pas très logique puisque tes bras sont tendus, comme pour étrangler quelqu'un. »

Une fois encore, Björkin mit un certain temps à répondre de sa voix caverneuse.

« Je m'étais sûrement trompé. Je venais de mourir, mon esprit était encore flou à l'époque. »

« Et il l'est sans doute encore aujourd'hui. Tu n'as rien sous les ongles et tu n'as pu griffer personne. Dois-je te rappeler que tes mains, tout comme tes bras, sont mécaniques. Artificiels. Sans ongles et parfaitement lisses. »

Il marqua une pause. Quand il poursuivit, son visage se fendit d'un large sourire.

« Maintenant relevez-vous, Ghassöff. Ce n'est pas la seule erreur que vous avez faite quand vous avez répondu à mes questions. Vous avez affirmé que Björkin et son père s'étaient réconciliés, mais ils ne se sont jamais disputés. Ils entretenaient même de très bons rapports avant d'être séparés. Maintenant laissez-moi vous dire ce que je crois. »

Il marqua une nouvelle pose et s'épongea le visage avant de reprendre.

« Björkin se posait des questions sur son père, malheureusement décédé et donc incapable d'y répondre. C'est alors qu'il croisa un prêtre de Hele, vous en l'occurrence. Il vous a parlé de son père et vous a tendu le couteau qu'il avait reçu de son père pour que vous établissiez le contact. Sauf que vous n'êtes pas un vrai prêtre, juste un escroc qui profite du respect dont jouissent les vrais prêtres pour obtenir des faveurs. Il semblerait que vous poussiez le vice jusqu'à proposer de fausses séances de divination comme celle-ci, durant lesquelles vous affabulez en prenant la voix d'un fantôme et dites ce que les gens veulent entendre. Ce que vous avez justement voulu faire avec mon ami. J'ignore ce que vous lui avez dit, mais il a tout de suite su que vous mentiez. Il a voulu vous dénoncer, mais vous ne pouviez pas vous le permettre. Vous avez saisi le couteau de son père, que vous aviez sur les genoux comme en ce moment, et vous l'avez tué pour le faire taire. »

Pendant un instant, aucun d'eux ne réagit, puis Ghassöff bondit en avant, brandissant le couteau. D'un geste vif, l'elfe détourna la lame, laissant l'escroc emporté par son élan se fracasser contre la porte qui s'ouvrit sous le choc. Au même moment, les lumières se rallumèrent, aveuglant l'elfe et le faux prêtre qui se relevait maladroitement en massant son épaule meurtrie.

Les portes des cabines commencèrent alors à s'ouvrir. La première à sortir fut Ylemma, suivie de Tarek et Wasshild. Sans perdre un instant, Ghassöff se mit à courir vers la sortie et dépassa adroitement Tarek. Zäinfrid se rua dans le couloir, ordonnant aux autres d'attraper le fuyard. L'orc se retourna et chercha à comprendre ce qui se passait tandis qu'Ylemma se jeta dans sa cabine, et seule la prêtresse voulu s'interposer. Ghassöff l'attrapa, lui collant la lame sous la gorge, et l'entraîna avec lui en hurlant.

« N'approchez pas, ou je la tue ! »

Tarek voulut faire un pas dans sa direction mais le fuyard serra la lame plus fort, faisant couler une goutte de sang. Piégée entre ses bras, Wasshild commença à murmurer une prière tandis que Zäinfrid, caché dans le dos de l'orc, sortait son pistolet. Tarek leva les mains et tenta d'apaiser Ghassöff :

« Reste cool, okay ? »

En réponse, celui-ci leva le poignard et l'agita nerveusement vers le copilote avant de le remettre sous la gorge de son otage :

« Bouge pas ! »

« Okay, j'bouge pas. On s'calme. »

Pendant ce temps, Wasshild avait fini sa prière. Son armure se mit à briller d'une lumière aveuglante et le métal chauffa brusquement, brûlant les bras de son tortionnaire qui la lâcha en poussant un cri. Profitant de l'ouverture, le mercenaire tira par-dessus l'épaule de l'orc, atteignant le bras de Ghassöff qui heurta le mur en criant. Dégagée de son étreinte, la jeune femme se retourna et lui lança un violent coup de pied dans les côtes en hurlant sa colère.

« Tiens, voilà ce qui arrive quand on s'en prend à une prêtresse de Chihor ! »

L'orc se colla au mur et tourna son attention vers le mercenaire, rejoint par la jeune femme. Zäinfrid rangea son arme.

« Maintenant que ce problème est réglé, je vous dois quelques explications. »